

En feuilletant de vieux documents : le philosophe et le fermier

Autor(en): **J.L.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En feuilletant de vieux documents**Le philosophe et le fermier**

Loin du tumulte des cités,
 Libre d'ambition, à l'abri de l'envie,
 Au milieu de ses champs, des bois qu'il a plantés,
 Un bon fermier coulait tranquillement sa vie.
 Deux fois quarante hivers dont il a vu le cours,
 N'avaient d'aucun regret semé ses heureux
 [jours.

Dans la retraite et le silence,
 Il avait mûri sa raison ;
 Et son grand sens, sa longue expérience
 L'avaient fait surnommer l'oracle du canton.
 Un savant, près de là, faisant sa résidence,
 Fut curieux de visiter
 Cet homme, dont chacun se plaisait à vanter
 La sagesse et l'intelligence.
 Il l'aborde ; et lui dit : D'où te vient ta science ?
 As-tu passé les nuits, courbé
 Sur les savants écrits de Rome et de la Grèce ?
 En méditation ton esprit absorbé,
 Chez le divin Platon puisa-t-il la sagesse ?
 Ou les préceptes de Zénon
 Ont-ils contre le sort affermi ta raison ?
 Ou, comme Ulysse, errant sur de lointains
 [rivages.

Et t'instruisant par les malheurs,
 De cent peuples divers policés ou sauvages
 Observeras-tu les lois, les coutumes, les mœurs ?
 Tous ces noms-là me sont inconnus, dit le sage,
 Et je ne suis jamais sorti de mon village.

Mais, sans aller au loin vérifier
 Ce qu'est l'homme et ce qu'il doit être ;
 J'ai vu qu'il n'était point ce qu'il cherche à
 [paraître ;

Et que de sa doctrine, il se faut défier.

Tout mon art fut d'étudier
 Les mœurs des animaux plus près de la nature ;
 Certain que du bonheur elle est le seul moyen,
 Et qu'elle m'offrirait la règle la plus sûre,
 Pour éviter le mal et pratiquer le bien.
 Tout m'éclaire chez eux. En suivant des abeilles
 Les longs travaux, les étonnantes veilles,
 Je vis que la constance et l'assiduité
 Peuvent suppléer au génie,
 Et vaincre la difficulté.
 Je vis que la fourmi ne s'était enrichie,
 Que par l'ordre et l'économie ;
 J'en profitai ; mais pour garder mon bien,
 Je pris surtout leçon du chien :
 Il me donna la vigilance.

Modèle d'amour conjugal

Le pigeon m'enseigna les égards, la constance.
 Pour ses petits, la poule au zèle sans égal,
 M'apprit, quand j'eus des fils, à soigner leur
 [enfance.

Le bœuf, pour les former, m'arma de patience.
 Pour bien vivre avec tous, et supporter
 [l'humeur.

Mêmes les outrages sans plainte,
 La brebis me donna des leçons de douceur.
 Le lièvre, en se rendant malheureux par la
 [crainte.

M'a guéri du mal de la peur.

Pour me sauver du ridicule,

Et me dérober au mépris,

D'autres me donnent des avis.

Le vain entêtement de l'âne et de la mule
 Me prouve l'inutilité

A plus puissant que soi d'opposer résistance.

Et m'apprend à plier sous la nécessité.

Du lugubre hibou la sottise vanité

Me sauve des airs d'importance ;

Et la pie et sa médisance

M'enseignent que se taire est mieux que trop
 [parler.

(1807)

J. L. G.

Vanité de gosse !

Un gamin vient de recevoir de son oncle
 une belle bicyclette adaptée à sa taille. Il
 fait avec sa première sortie et s'obstine à
 rouler entre les rails du « tram ».

Le wattmann sonne à tout bout de champ
 pour demander libre passage. Mais le gamin
 ne veut rien entendre.

A un arrêt forcé, le conducteur interpelle
 le gamin :

— Crapaud de gosse, tu ne peux pas te tirer
 de côté ?

Le cycliste en herbe se retourne alors et
 en lui faisant la nique, lui répond :

— Moi je peux me tirer de côté, si je
 veux, mais pas toi, avec ta vieille caisse !...

Au „Café Vaudois“

Mets et vins

connus au loin

Tél. 3 63 63

R. Hottinger